

qui s'attachent à tout corps de métiers et qui trouvent ici leur expression dans la dureté du granite local. Un bilan, une analyse de la répartition, en Bretagne, de ces marques, se ferment sur un très utile catalogue général par type de signe étudié.

Sérieux, bien documenté et bien illustré, le travail de Jean-Paul Le Buhan est incontestablement novateur et ouvrira très certainement la porte à d'autres travaux du même type – nous sommes sans doute encore loin d'un corpus complet de ces marques, l'auteur ne prétendant pas à l'exhaustivité. Les futurs chercheurs, et l'on souhaite qu'ils soient nombreux, trouveront dans *Les Signes de la pierre* une base de départ indispensable.

Patrick GALLIOU

M^{gr} Jean-Marie LE VERT (dir.), Philippe BONNET, Yann CELTON, Jean-Paul LARVOL, Jean MARC (dir. scientifique et coord.), *La grâce d'une cathédrale, Quimper*, Strasbourg, La Nuée bleue/DNA, 2013, 413 p., ill. n. b. et coul.

Huitième ouvrage de la prestigieuse collection de livres d'art « La grâce d'une cathédrale » dirigée par M^{gr} Doré, archevêque de Strasbourg, qui publia le premier livre de la collection sur ladite cathédrale en 2007, cette monographie sur la cathédrale de Quimper est la première consacrée à la Bretagne. Placés sous l'autorité de l'évêque titulaire, les quatre directeurs scientifiques : Philippe Bonnet, conservateur en chef du patrimoine, Yann Celton, bibliothécaire diocésain et les chanoines Jean-Paul Larvol, vicaire général, et Jean Marc comme les trente-sept rédacteurs affichent d'emblée l'ambition ici développée : réunir grâce à une vraie approche scientifique l'église et la culture. Non sans proclamer tout ensemble le symbolisme de la cathédrale comme emblème de la Cornouaille tout entière. Tout le livre est comme un cheminement vers la lumière depuis « l'austérité et la froideur » ressentie par l'enfant J.-M.-G. le Clézio stupéfié par le miracle de la langue bretonne, langue qui le conduira de prix en prix au Nobel de littérature en 2008 ! jusqu'à « l'harmonie du vaisseau céleste » sublimé par le lyrisme de Ph. Le Guillou.

Le maire, Bernard Poignant, très pragmatique, reconnaît dans l'édifice autant un signal majeur de reconnaissance de la ville qu'un repère dans la ville, propos qui ne souffrent aucune contestation tant l'image des tours de la cathédrale signifie à elle seule et la ville et le cœur de ville et pourquoi pas l'art religieux cornouaillais tout entier...

La structure de l'ouvrage est identique pour toutes les parutions : trois parties égales, consacrées à l'histoire du ou des chantiers, aux richesses de l'édifice, c'est-à-dire les œuvres d'art qu'il contient et enfin la vie de la cathédrale au cours de l'histoire sous les angles religieux, politique et symbolique. Les magnifiques photographies font de ce livre une œuvre d'art.

Les 413 pages du livre couvrent bien plus que les 733 années de vie de la cathédrale puisque deux chapitres bienvenus présentent avec beaucoup d'érudition archéologique

les cathédrales avant la cathédrale, c'est-à-dire, par obligation, la ville avant le Quimper médiéval. propose hardiment un scénario de succession des implantations chrétiennes du Frugy au confluent de l'Odet et du Frouit en passant par Locmaria et ce, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'aux premières années du ^{II} millénaire. Vestiges ténus et raisonnement imparable vont souvent de pair en archéologie en attendant des faits nouveaux que Jean-Paul Le Bihan appelle de ses vœux. Le premier d'entre eux pourrait être la mention d'un évêque à Quimper dans ce très haut Moyen Âge. Soulignons l'exceptionnel travail d'images infographiques qui donnent l'impression de vivre en direct la construction de la cathédrale. À partir de l'an 1050, les textes apportent toutes les preuves d'un évêché tenu par le comte-évêque de Cornouaille et Joëlle Quaghebeur se livre avec délectation à la narration des ambitions et des conflits dus à la « qualité du sang », le tout, replacé dans le cadre territorial du premier comté de Cornouaille qui s'étendait de Landévennec à Sainte-Croix de Quimperlé.

Puis, la question urbaine du Quimper du ^{XIII} siècle résolue, le professeur Yves Gallet se livre en 30 pages à l'analyse archéologique et formelle des éléments architecturaux du premier chantier de construction de l'édifice actuel : le chœur (qu'il date *circa* 1280) ; puis du second : nef et transept (1424-1500). Concernant le chœur, paradoxalement, l'analyse ultra précise souffre cependant de quelques omissions (étude en forme et décor des chapiteaux et de leurs tailloirs, différences de forme des deux premiers supports des travées droites du chœur, différences des remplages, encadrements des baies...). Les hypothèses de l'auteur pour hardies qu'elles soient ne manqueront pas de provoquer d'autres constructions théoriques, ce qui est encore une preuve de la complexité de l'archéologie du bâti lorsqu'elle ne rencontre pas les sources écrites. Si le deuxième chantier (nef et transept) bénéficie tout à la fois de données archivistiques plus étoffées et de précieux signes héraldiques, l'auteur élabore à nouveau une captivante théorie « d'évitement et d'enveloppement » de bâtiments antérieurs englobés, un temps, dans les nouvelles constructions.

Dans la complexité de ce chantier, le poète géologue Louis Chauris entend le chuchotement des pierres jusqu'à nous les rendre vivantes, de leur extraction à leurs fatales maladies.

Il reste qu'aujourd'hui la silhouette de la cathédrale, celle qui symbolise et la ville et la Cornouaille détrônant même son modèle : Pont-Croix, est celle achevée par Joseph Bigot, lors de la construction (1852-1856) des flèches de façade et pour lesquelles on apprend, au fil des lignes de Nolwenn Rannou comme une ironie de l'histoire, l'opposition inexplicable de Viollet-le-Duc. Hormis l'archiviste R.-F. Le Men, dont on découvre peu à peu la modernité de la pensée sur la conservation du patrimoine dans sa substance archéologique, personne ne s'opposa malheureusement à la destruction des badigeons intérieurs.

On pardonnera à l'auteur de ces lignes de passer sous silence les études préliminaires et les travaux de la fin du ^{XX} siècle dont elle assura, à leurs débuts, la maîtrise

d'ouvrage pour le compte du ministère de la Culture (la cathédrale a été classée Monument historique sur la liste de 1862 – mention que nous n'avons pas repérée dans le cours du texte). Au-delà de la célèbre polychromie recouverte ou suggérée, les travaux invisibles mais fondamentaux de structure menés par l'architecte en chef des Monuments historiques, Benjamin Mouton, sont l'honneur du service des Monuments historiques.

Ainsi la cathédrale mise en beauté, les beautés qu'elle contient sont elles décrites dans la deuxième partie. Philippe Bonnet par une brillante et probante analyse architecturale montre tour à tour l'aura francilienne lisible dans le niveau bas du chœur (ce qui en fait un *unicum* en Bretagne occidentale), puis les modèles anglais. Ensuite, dans une remarquable et érudite synthèse, il brosse le rayonnement incontestable des modèles quimpérois dans l'évêché de Cornouaille et l'ensemble du duché, modèles adroitement rapprochés de leurs commanditaires et de leurs maîtres d'œuvre. S'ensuivent d'exhaustives et savantes études des sculptures (Christiane Prigent), des ensembles des vitraux (Françoise Gatouillat), du mobilier (Yann Celton et Isabelle Gargadennec), le tout magnifiquement servi par les impressionnantes photographies de J.-P. Gobillot. La clarté des pages consacrées aux vingt romantiques fresques religieuses de Yan Dargent (Dominique Radufe) en fait un catalogue raisonné de l'œuvre quimpéroise et confirme qu'elles sont un élément essentiel du grand programme décoratif réalisé durant les épiscopats de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Saluons le regard porté par Fabienne Stahl sur la méconnue mosaïque réalisée par Maurice Denis pour la mémoire des membres du clergé morts durant la Grande Guerre. Toute théorie a son revers. Le principe d'unité de style néo-gothique a engendré une diaspora des œuvres d'art antérieures que Ph. Bonnet raconte avec neutralité. Suivent les pages consacrées aux objets du culte : l'orfèvrerie (Yves-Pascal Castel, l'incontournable érudit), les ornements liturgiques (Jeanie Kernec), les cloches (Y. Celton) et évidemment l'immanquable saga des orgues (O. Struillou). Aujourd'hui dans les somptueux buffets de Robert Dallam (dont on aurait aimé que fût mentionné le classement au titre des Monuments historiques le 24 novembre 1992), le ministère de la Culture a non pas restauré mais commandé à la maison Giroud la construction d'un orgue neuf mécanique, respectueux autant que possible desdits buffets et propre à jouer toutes les littératures pour orgue. Enfin, le chanoine J. Marc consacre judicieusement cinq pages aux réalisations contemporaines depuis le mobilier liturgique de P. Manoli jusqu'aux trois vitraux marquant trois périodes du XX^e siècle (H. de Sainte-Marie, 1952 ; J. Mahuzier-J.-J. Grüber, 1981 et enfin A. Stein-D. Alliou, 1993).

Parfaite transition pour la troisième partie de l'ouvrage consacrée à la vie de « la cathédrale en son diocèse » introduite par Y. Celton et le chanoine J.-P. Larvol comme une célébration de l'espérance chrétienne. En partant des origines : la vie et légende de saint Corentin (Job An Irien) et la narration des miracles (André-Yves Bourgès), Jean-Michel Matz fait revivre, par un texte fort documenté et vivant, la vie

quotidienne de la cathédrale du XI^e au XV^e siècle vue par ses pasteurs : les évêques et ses administrateurs, le chapitre des chanoines et la fabrique, ces derniers adroitement « mis en scène » par les vitraux ou les armoiries portées par l'architecture. Puis Isabelle Berthou-Bray traite de la reprise en mains de l'évêché aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, illustrée notamment par les missions du jésuite père Maunoir, lequel parcourut les campagnes cornouaillaises et bretonnes de 1630 à 1683. Ensuite, la progression chronologique est confiée à Bruno Le Gall (période de la Révolution), Marie-Thérèse Cloître (XIX^e siècle), Y. Celton (XX^e siècle), histoire où se manifestent peu à peu les interactions entre les mondes civil, politique et religieux, et où la narration impose forcément des redites avec les chapitres précédents. Oivier Charles et Olivier Abgrall se penchent à nouveau sur l'histoire et le rôle du chapitre cathédral, cette fois du XVII^e à nos jours. Et puisque Y. Celton a ouvert la voie du tourisme et de la culture, Ph. Bonnet se devait de présenter le florilège des descriptions de la ville et de sa cathédrale dans les écrits, de Dubuisson-Aubenay à Julien Gracq en passant par les railleries de La Fontaine. Catherine Puget a ensuite dressé un inventaire impressionnant des œuvres des peintres de Boudin à Signac mettant en valeur les collections des musées de Quimper ou d'ailleurs. Le tourisme contemporain (abbé Gusti Hervé) et naturellement dans la continuité de tous ces découvreurs.

Au terme de cette partie, les quatre chapitres qui suivent illustrent la raison d'être de cet édifice : un lieu spirituel dans un lieu de beauté. Le renouveau des pardons (Gorges Provost), une longue histoire d'activités musicales (Gwenaël Riou) avec une mention spéciale pour le compositeur brestois Gérard Pondaven (1912-1968) dont le goût pour la musique populaire s'était bien accommodé de l'orgue néo-classique, et enfin les pères Michel Mazéas et Michel Berder se penchent sur le rôle de la cathédrale, maison de prière et de liturgie dans la vie religieuse de la cité.

Si M^{er} Le Vert exprime dans l'avant-propos autant la fierté de ce livre et le bonheur d'officier dans une cathédrale fraîchement restaurée, c'est en termes sensibles que le chanoine Larvol révèle dans la post-face son émerveillement de découvrir sa cathédrale, lieu de culte et de culture.

Ouvrage exceptionnel et somptueux, ce livre est un monument à la hauteur de son sujet. Il est la somme des connaissances scientifiques actuelles depuis l'épopée de la construction à la description de l'édifice et de ses richesses d'architecture et d'art. Mais ce n'est pas seulement une somme scientifique et un beau livre d'histoire de l'art, pas plus qu'une succession de monographies sur quarante thèmes encore que chaque chapitre puisse être lu indépendamment. Il ambitionne de donner au lecteur une vision globale de l'édifice sans oublier pourquoi il a été construit.

Apprendre à regarder, à connaître pour comprendre et aimer, voilà de quoi satisfaire les passionnés d'histoire, d'architecture, d'art et de foi.

Geneviève LE LOUARN-PLESSIX